

A présent apparaît une nouvelle génération de jeunes révolutionnaires, qui n'ont pas acquis beaucoup d'expérience. Dans de nombreux pays ils ont grandi dans l'illegalité, sans avoir beaucoup l'occasion d'étudier les leçons du passé. Les crimes de l'ordre bourgeois ont été si atroces, la servilité des partis ouvriers officiels si abjectes que l'on peut s'attendre à beaucoup de réactions impatientes. De plus l'Europe a connu pendant quatre années le sabotage et le terrorisme, qui ne peuvent manquer de laisser des traces d'aventurisme dans la politique de plus d'un des partis révolutionnaires.

Sous le coup de l'expérience, l'ultra-gauchisme a été obligé, pendant les 20 années d'entre les deux guerres, d'abandonner beaucoup de ses positions primitives. Mais le point auquel il s'attache avec le plus d'obstination, est son opposition à l'emploi de mots d'ordres démocratiques ou transitoires. Notre mouvement a dû mener une longue lutte précisément au sujet de ce problème.

Nous entrons à présent dans une période historique où la propagande générale ne suffit pas. Les libéraux, les réformistes et tous les admirateurs de l'ordre bourgeois ont toujours espéré que la Russie Tzariste s'élèverait peu à peu au niveau de l'Europe occidentale cultivée et démocratique. Ce fut le contraire qui se produisit. Avec la désintégration de la société capitaliste, l'Europe occidentale a sombré au niveau de la Russie despotique, et même bien plus bas. Les réformistes et les centristes considéraient le Bolchevisme comme un produit de la Russie arriérée, et ne le jugèrent même pas assez bon pour servir de leçon au socialisme occidental. Mais à présent toute l'Europe est devenue "assez bonne" pour le bolchevisme. L'histoire met tout l'enseignement du bolchevisme à l'ordre du jour, plus impérativement que jamais. Et une de ces leçons, est le mépris du bolchevisme pour la propagande "purement doctrinale" au sujet du socialisme, son habilité à sentir les aspirations des masses, et à saisir le côté progressif de ces aspirations et à diriger sur ce point un coin qui détacherait les masses de leurs partis et chefs conservateurs. Le projet de résolution déclare dans son 32. point, au sujet des mots d'ordres relatifs aux Etats Unis Socialistes d'Europe :

" Il correspond aux besoins et aux expériences des masses européennes qui savent aujourd'hui que seule la destruction de l'état national réactionnaire qui survit, et l'unification économique et la collaboration sociale des peuples libres d'Europe, peut abolir la menace et le retour de guerres dévastatrices et assurer la liberté et le bien-être économique."

Quelque lignes plus haut, le projet de résolution a indiqué que le prolétariat d'un pays européen fournirait l'aide militaire aux travailleurs d'un autre " en méprisant hardiment ces frontières nationales surannées et réactionnaires."

Ces formules ne manquent pas d'ambiguïté et peuvent aussi bien couvrir une position correcte qu'une position fautive. Sans connaître le sens exacte que leur donne les rédacteurs de la résolution, j'estime nécessaire d'expliquer ici ma propre position pour contribuer à la formule plus précise que donnera la résolution finale à ce sujet.